

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal hebdomadaire
Fondé le 1er Septembre 1827

L'Emprunt International

L'histoire ne se développe pas d'ordinaire conformément aux tendances des doctrines politiques et économiques, et les événements humains, dans leur succession, n'affectent pas nécessairement l'apparence de démonstrations des thèses qui font à telle ou telle époque la base de ces doctrines. Les faillites retentissantes qu'elles ont eues au cours des âges devraient nous engager à ne pas considérer comme absolues celles que l'on cherche à appliquer aujourd'hui à la solution des inextricables difficultés où se débat l'Europe qui, depuis un siècle, avait trouvé une sorte d'équilibre politique et économique assez favorable, il faut le reconnaître, à son développement industriel et commercial, mais qui est actuellement à la recherche d'une stabilité nouvelle lui assurant, après les énormes transformations de ces années-ci, le calme et la prospérité.

Nous avons trop souvent fait ressortir ici même les conséquences que devrait forcément avoir, étant donné l'enchevêtrement des transactions commerciales et financières, la solidarité des nations, pour ne pas retenir l'une de ces combinaisons qui repose sur un vaste emprunt international et est présentée comme l'un des moyens les plus appropriés pour sortir l'Europe du gâchis. En fait, l'emprunt international fait déjà l'objet de toutes les préoccupations dans les milieux politiques et financiers des principales nations, et s'il ne figure pas officiellement à l'ordre du jour de la Conférence de Gênes, il est certainement apparu là-bas sous forme de rapports d'experts étrangers et même de propositions plus ou moins concrètes.

LE ROI DEVANT LES TOMBES

Le roi George V est à Notre-Dame-de-Lorette. On dirait que l'admirable été qui régnait ces jours derniers n'a pas voulu être du voyage. D'un ciel gris et lourd, la pluie tombe doucement sur la nature renouée, et les pâles feuillages s'élargissent à peine sur les arbres frissonnant dans le vent humide. Le roi est devant les tombes de ses soldats... Il va revoir les files de petites croix blanches régulièrement alignées, à l'abri desquelles des hommes, par centaines de mille, dorment leur dernier sommeil. S'il se penche sur elles, s'il lit les noms des morts et celui de leurs unités, il verra défiler sous ses yeux toutes les races et toutes les terres de son immense Empire. Anglais des champs et des villes, paysans, ouvriers, employés du bassin de Londres ou du pays noir, Ecosais, Irlandais, et la foule des héros des dominions. Canadiens que j'admire à Ypres, Australiens, Zélandais, et les Hindous aux beaux visages, tous sont étendus dans la terre de France ravagée et s'y dissolvent; tous sont tombés pour défendre sur notre sol leur civilisation et leur indépendance attaquées par l'Allemagne.

Le roi est debout au milieu d'un paysage désolé. Malgré les années et la paix revenue, malgré les efforts d'une population passionnément prise de sa terre, et qui la veut reconquérir sur la désolation et la mort, malgré les travaux immenses menés à bien, on sent encore la guerre présente dans la zone rouge. On voit les villages écrasés, piles, tritités dans les trous d'obus, et les arbres éclatés, et les eaux croupissantes dans les bas-fonds, et l'on songe que ce paysage sinistre est digne de servir de cadre à la monotonie régulière, alignée, disciplinée, volontaire, douloureuse et fière à la fois des cimetières de Tommies. Beaucoup d'entre les Français mettent un espoir en ce voyage du roi George. Il leur apparaît comme un symbole. Le roi d'Angleterre, dans nos régions dévastées, le roi devant les tombes de nos soldats et de ses hommes qui succombèrent sous les coups de l'impérialisme allemand, doit nécessairement mieux comprendre la France de 1922, semble-t-il, que son premier ministre, tenant des discours à Gênes, aux bords enchantés d'une mer heureuse, entouré d'esprits suspects, de flatteurs, de clients, de complices de toutes sortes, de mercantils, complices eux-mêmes de nos ennemis communs d'hier, qui, malgré leurs belles assurances, gardent vivants au fond de leur cœur le souvenir de leur grandeur et l'âpre goût de leur orgueil.

derniers temps une si grande extension et un si grand développement, et sur l'impossibilité de renouer jamais des relations aussi confiantes si les deux pays étaient engagés l'un contre l'autre dans une guerre... "Asquith répondit qu'une guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre, dans l'état actuel de l'opinion, serait très impopulaire, mais qu'une attitude neutre du gouvernement anglais serait rendue très difficile par deux faits: 1o La violation de la neutralité belge... 2o Une attaque éventuelle de navires de guerre allemands contre la côte nord de la France... Il ne voulait pas dire que la Grande-Bretagne attaquerait immédiatement, mais cela rendrait très difficile au gouvernement britannique de maintenir l'attitude neutre qu'il se proposait d'observer provisoirement... Je viens aussi de parler à sir Edward Grey... Le ministre me répéta qu'il ne pouvait pas me donner d'assurances nettes. Il semblait résulter de ses paroles qu'il aurait désiré s'abstenir de toute attitude..."

commerce avec la Russie... J'en tombe d'accord. Mais s'il ouvre un manuel scolaire de géographie d'avant-guerre, il y trouvera cette phrase: "De tous les pays européens, la France est celui qui fait le plus gros chiffre d'affaires avec le Royaume-Uni." Le jour où France et Angleterre marcheront de nouveau la main dans la main, les Etats-Unis viendront à elle et le monde connaîtra le repos... Et voilà pourquoi nous suivons des yeux le souverain britannique dans son funèbre pèlerinage aux tombes du front, en souhaitant de tout notre cœur qu'elles lui rappellent qu'il est bon, parfois, de faire la paix en roi et non en marchand.

Toujours Bons Amis
Le roi George, qui, accompagné du maréchal Haig, accompagna le pèlerinage des cimetières de guerre, en Belgique et en France, a rencontré le maréchal Foch, à Lorette, où plus de vingt mille croix se dressent aujourd'hui pour témoigner des hécatombes qui ensanglantèrent ce nouveau du maréchal de France, le salut de ces mots: "Toujours bons amis" Et Foch, rendant l'étreinte, répondait: "Toujours, toujours! pour les mêmes causes et pour les mêmes raisons..." Cet incident, fort commenté en France, y a produit le meilleur effet. Il le mérite, car il est, croyons-nous, symbolique des sentiments que professent en Angleterre comme en France, tous ceux qui, en dehors de l'arène politique, en présence des Anglois dont s'accompagne l'avenir, souhaitent sincèrement et ardemment voir continuer la camaraderie née sur les champs de bataille, entre frères d'armes luttant pour les mêmes causes avec une égale dévotion.

La Grandeur de l'Univers
Depuis une dizaine d'années surtout, les diverses investigations de la science astronomique se sont associées pour transformer prodigieusement les conceptions humaines sur les dimensions de l'Univers. Que l'espace soit infini et sans bornes imaginables, on le sait depuis toujours, mais certaines découvertes télescopiques et les discussions de l'astrophysique nous montrent, actuellement, la Terre que nous habitons sous la forme d'une planète minuscule lancée dans l'espace, animée de quatre mouvements différents, tournant en hélice autour du Soleil, qui l'importe à travers la Voie Lactée, univers sidéral composé d'un milliard de soleils, se déplaçant lui-même à la vitesse formidable de six cents kilomètres par seconde. Et nous connaissons déjà, au-delà de cet univers, un million d'autres voiles lactées mobiles se succédant dans toutes les directions à travers l'immensité des cieux.

Notre Soleil, la Terre et ses sœurs planétaires sont situés vers le centre de cette galaxie. Toutes les étoiles sont groupées irrégulièrement dans cette colossale confédération sidérale et voyagent dans toutes les directions avec des vitesses comprises entre dix et trois cent kilomètres par seconde (celle de notre soleil est de vingt kilomètres). Au sein de notre univers, les amas globulaires—tel celui d'Hercule—sont des agglomérations très condensées de 10,000 à 100,000 étoiles. On en connaît un millier environ, tous rassemblés dans le plan de la Voie Lactée. Leurs vitesses sont de l'ordre de trois cents kilomètres par seconde, et leurs distances transportent nos pensées à des profondeurs véritablement inaccessibles à nos commutes mesures terrestres. La plus récente détermination indique pour l'amas le plus éloigné, mesuré jusqu'à présent, 217,000 années-lumière, c'est-à-dire quelque chose comme 2,000 millions de milliards de kilomètres.

Quant aux fameuses nébuleuses en spirale, nous pouvons les considérer comme d'autres univers, d'autres voiles lactées analogues à la notre, archipels d'étoiles dans l'éther sans bornes du ciel. Elles sont groupées vers les pôles galactiques et leur spectre est à peu près celui des amas d'étoiles. Leur lumière peut voyager pendant des dizaines et même des centaines de millions d'années avant de nous arriver. Elles voguent avec des vitesses fantastiques de 1,000 à 1,200 kilomètres par seconde, tout en tournant sur elles-mêmes en de longues et majestueuses révolutions, qui embrassent des centaines et même des milliers de siècles.